

MK2 FILMS PRESENTS



IN-I IN MOTION

UN FILM DE
JULIETTE BINOCHÉ

2025 – FRANCE – 2K – ANGLAIS, FRANÇAIS – 127'

SYNOPSIS

En 2007, l'actrice française Juliette Binoche et le danseur-chorégraphe britannique Akram Khan ont mis entre parenthèses leurs carrières bien établies pour se lancer dans une audacieuse expérience artistique. Pendant six mois, ils ont co-créé *In-I*, une performance intense et novatrice qu'ils allaient ensuite présenter cent fois à travers le monde.

Aujourd'hui, Juliette Binoche revient sur ce voyage intime. Des premières étincelles d'inspiration jusqu'aux applaudissements finaux, elle retrace l'arc émotionnel et créatif d'une collaboration singulière. S'appuyant sur des dizaines d'heures d'archives inédites, elle réfléchit, en tant que cinéaste, à la nature de la création artistique, à la vulnérabilité et à l'ivresse que suscite la prise de risque, ainsi qu'à la transformation personnelle qu'elle exige.

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Le spectacle IN-I/EN-JE a été créé à partir d'improvisations, qui nous permettaient d'explorer les liens entre le jeu et le mouvement. Nous n'avions aucune idée préconçue d'un sujet qui nous tenait à cœur. Akram savait qu'il ne pourrait pas « chorégrapier » comme il en avait l'habitude, car je souhaitais trouver un mouvement qui m'appartienne, et moi que je ne pouvais pas jouer un texte pré-écrit pour m'adonner à l'art de l'acteur. Nos capacités artistiques allaient devoir s'adapter à l'autre.

Si Akram a pris soin de mon corps en lâchant le sien, ne pouvant pas être au même niveau que lui (par le manque de vitesse, de résistance et de souffle), il a fallu que dans le jeu, je sois patiente avec lui pour qu'il trouve et retrouve ses repères intérieurs pour jouer.

Comment moi actrice, allais-je trouver la force et le courage sans avoir le corps d'une danseuse ?

Comment faire, après dix minutes de gesticulation, pour trouver le deuxième souffle ? Comment intégrer la mémoire corporelle quand tout me semblait flou ? Comment m'engager sur un plateau de théâtre à perdre haleine et penser que j'arriverais jusqu'au bout sans mourir d'essoufflement, sans me casser un pied ou un genou ? J'avais des idées dans la tête, des visions, des sensations, mais je ne savais pas comment les réaliser...

Comment un danseur comme Akram, pourrait-il s'exposer dans ses émotions, avec une femme française, actrice, dans des scènes amoureuses, alors que son éducation et sa religion l'interdisaient ?

Qu'est-ce que sa communauté musulmane allait penser ? Comment allait-il me faire confiance et se faire confiance pour lâcher ses blocages ? Comment Akram pourrait-il ouvrir son cœur dans le jeu, et revenir serein à son hôtel ?

En apparence entre Akram et moi, tout semblait nous éloigner. De couleur de peau différente, de religions différentes, de milieux artistiques différents, d'éducation et de famille presque opposées (lui d'une famille soudée, moi d'une famille de divorcés), sans compter que le danseur a la réputation de travailler son corps avant toute chose, alors que l'acteur commence à partir d'une intériorité avant d'émettre un son.

Tout au long de cette rencontre nous avons traversé séductions, peurs, étonnements, questions et déceptions. La lune de miel des premiers jours nous a échappé rapidement, Akram se méfiait de moi, et de mon côté je me méfiais de lui. Il sentait le danger de la « suprématie blanche » que je représentais, je me méfiais de la « suprématie masculine » qu'il incarnait. Étant actrice, a-t-il pensé que mon taux de créativité était moindre que le sien ? Tant d'a priori ont confronté nos mondes, nous étions dans nos limites, nos murs intérieurs. Comment allaient-ils s'écrouler ? Et pour combien de temps allions-nous résister ? Combien d'heures de transpiration, d'improvisations, d'émotions données, ratées, criées, tues, parlées a-t-il fallu pour oser sortir de nos murailles ?

Le mur qu'Anish Kapoor (artiste scénographe pour *In-I*) a dessiné représentait symboliquement tout ce qui nous séparait et ce qui nous rapprochait, nous avions tous les deux des murs à évaluer, à traverser, à transformer.

Heureusement nous avons eu de l'aide. Le risque de l'enfermement pouvait nous guetter. Je me suis retranchée parfois dans le silence en attendant que mon adversaire s'épuise, j'avais peur de tout faire exploser. Et lui, par moment frustré, ayant peur que je prenne trop de place par ma notoriété, les textes que j'écrivais, mes idées, il essayait de créer le spectacle en m'évitant.

(...)

(...)

Deux personnes ont largement contribué à notre création, il s'agit de Susan Batson et de Su-Man Hsu.

Susan est une acting coach noire américaine connue dans le monde du cinéma international, j'ai eu l'idée de la faire venir dès le début de nos répétitions. J'espérais que Susan nous aide à trouver un terrain commun et je souhaitais répondre au désir d'Akram d'avoir une expérience d'acteur le plus rapidement possible.

Le travail avec Susan est allé au-delà de mes attentes. Grâce à elle, j'ai compris qu'un chemin était possible en partant de la « sensation », lieu familier pour les acteurs et qu'elle a pu repérer comme un point pivot de notre création commune. La « sensation » permettait de trouver un mouvement à partir de l'intérieur, elle me libérait de l'idée de « danser ». Je n'avais pas à chercher à l'extérieur de moi un mouvement. Je ne pouvais pas rattraper les 35 ans de danse que je n'avais pas eues, et Akram pouvait intégrer ses mouvements à partir de sa propre histoire, à partir de ses « sensations » à lui, de son histoire, des racines de son être, son enfance. Grâce à cette « sensation » il a pu aller au plus proche du jeu, de ses émotions et sentiments.

Su-Man Hsu (mon entraîneuse) était notre directrice des répétitions, mais surtout notre boussole. Elle savait tirer la sonnette d'alarme quand le temps pressait, les improvisations devaient se transformer en scènes pour le spectacle. J'avais tendance à vouloir improviser sans arrêt, pensant trouver des mouvements toujours nouveaux, mais je me répétais souvent. Dans le documentaire on aperçoit Su-Man, elle était souvent derrière la caméra, on la voit bien sûr intervenir pour me montrer un mouvement, ou on l'entend parfois nous encourager. La présence de Su-Man est souvent joyeuse, elle nous a apporté une légèreté qui fait du bien.

Ce que j'ai découvert en regardant les rushes de nos répétitions 16 ans après les avoir vécues, c'est l'intensité du travail bien sûr, le feu de nos désirs, d'y aller, de ne pas avoir peur, mais aussi l'humour qui s'en dégage. Le film donne accès aux réflexions sur la structure du spectacle, sur les bases inhérentes et incontournables de nos mondes si différents, qui nous amènent à changer, à nous adapter aux capacités de l'autre. Notre rencontre nous a obligés à réfléchir sur notre propre art. Nous étions surpris d'observer que mon désir de mouvement était parfois plus fort que celui d'Akram et son désir de jouer était plus fort que le mien.

Dans mon film, je souhaite montrer les moments où Akram m'enseigne le mouvement, les comptes, la relation à la terre et d'autres moments où je l'aide à jouer son texte pour qu'il puisse tenir la longueur de son monologue ainsi que l'intensité d'une émotion jusqu'au bout. Nous devions nous assurer de l'équilibre de notre échange. Je me permettais de proposer un mouvement si cela me venait, il était ouvert à mon imaginaire.

La forme chronique du montage me semble la plus naturelle pour ce film, car nous vivons l'évolution du spectacle. Au fur et à mesure, les liens entre les scènes se construisent, la capacité d'Akram à entrer dans une intériorité d'acteur s'approfondit et ma transformation physique (muscles, souffle, vitesse) se façonne malgré la fatigue.

L'échéance du spectacle arrivant, la tension des dernières semaines, nous a permis d'ignorer totalement la présence de la caméra de Marion. C'était le spectacle avant tout. Les visages deviennent plus transparents, les cernes se creusent, le stress mêlé d'excitation s'intensifie. À l'approche du spectacle, mon solo n'était pas prêt. J'étais frustrée qu'Akram n'ait pas pris suffisamment à l'avance le temps nécessaire pour m'aider à réaliser ce rêve. Nous avons essayé à la dernière minute de le travailler, mais je n'ai pu l'intégrer, ma mémoire fichait le camp. Les changements de mouvement de dernière minute me rendaient confuse. Ma déception augmentait malgré les efforts.

(...)

(...)

La fin du spectacle n'était pas convaincante, les costumes allaient dans une direction totalement absurde, le système technique de plaquage contre le mur ne fonctionnait pas, le mur qui avançait vers le public ne repartait pas assez rapidement. La panique. Comment garder son sang-froid quand tout se dérobe sous vos pieds après six mois de répétition ? Comment relativiser pour aller dans l'essence de qui doit être ?

IN-I IN MOTION a pour ambition de faire entrer le spectateur au cœur de la création, il propose d'aiguiser la fine pointe de l'artiste en chacun de nous. Faire vivre à ceux qui regardent notre mise en abîme, au plus près de ce que nous avons traversé, sans gommer les conflits, sans enlever la sueur, sans adoucir les visages. L'équilibre sera à trouver entre les échanges, les fous rires, les frustrations, toute l'évolution des derniers pas en salle de répétition jusqu'aux premiers pas sur scène où d'autres problématiques font surface.

Alors qu'Akram et moi gagnons en fraternité, en force, à la fin de ces six mois, se lit peu à peu une solitude, une fragilité qui fait sentir l'absurdité d'un tel acharnement, la difficulté de ce désir qui a du mal à naître.

Cette envie de créer avec Akram m'a mise face à la nécessité de m'adapter à sa vision, ses désirs, ses limites, ses possibles. J'ai dû étirer, inventer, créer en moi une tolérance que je ne me connaissais pas. Cette cocréation fut un face à face dans *In-I* que la force de cet autre artiste, Akram, m'a permise.

Juliette Binoche

JULIETTE BINOCHÉ

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

Juliette Binoche est née à Paris. Elle aime les voyages comme quelqu'un qui viendrait des quatre coins de la terre. Dans son sang, il y a des plaquettes polonaises, brésiliennes et flamandes. Petite, elle aimait faire, fabriquer, bricoler même. Elle joint ses mains, croit au bonheur de vivre, à la vie des escargots sauvés, des poupées froides qu'on réchauffe. Et puis, jouer, c'était comme s'échapper. Échapper à la solitude des pensions aux cauchemars récurrents, former des émotions heureuses dans les cours de récré, dans la nuit noire des dortoirs. Elle préférerait à quatre ans, jouer à voix basse plutôt que de dormir. Sa famille écartelée l'a rapprochée des anges. Très haut dans le ciel, comme Dumbo, elle a sans doute choisi son père et sa mère, qui baignaient dans le monde des arts. Avec eux, elle était au cœur de cet amour créateur. Les tournées théâtrales de son père éveillent en elle le désir du partage itinérant. Adolescente, feu aux joues, Juliette avait une bande de copains avec qui elle faisait du théâtre à la campagne avec sa mère : Jean-Philippe, Francine, Florence et Isabelle. Mais la vie a fait qu'elle a dû quitter les vallées du Loir-et-Cher, les arbres fruitiers et les longues soirées aux immenses couchers de soleil. La nostalgie de cette campagne qui fait du bien, sera un repère pour sa vie. Montée à Paris, bac en poche, elle se lance dans les cours de théâtre de Jean-Pierre Martino à 17 ans et de Véra Gregh à 18. Ils l'aident à casser sa volonté pour laisser place au silence, à une ouverture autre. Casting après casting, en espérant réaliser son rêve (être actrice), elle est choisie pour jouer son premier grand rôle dans *Rendez-vous* d'André Téchiné. Un film provoquant et solitaire. Le festival de Cannes fut le Palais de sa consécration publique, là où la spirale de sa vie prit son élan.

Le cheminement instinctif au cœur de la création mondiale confère à Juliette Binoche une aura singulière auprès de cinéastes d'une constellation sans frontières : Michael Haneke (Autriche), David Cronenberg ou Abel Ferrara (États-Unis), Olivier Assayas, Leos Carax ou Claire Denis (France), Amos Gitai (Israël), Naomi Kawase ou Hirokazu Kore-eda (Japon), Krzysztof Kieślowski (Pologne), Hou Hsiao-hsien (Taïwan), Trần Anh Hùng (Vietnam), Abbas Kiarostami (Iran)...

Auréolée des plus prestigieuses récompenses (Oscar, Bafta, César, prix d'interprétation à Cannes, Berlin et Venise...) Juliette Binoche ne recherche pourtant pas la virtuosité, préférant un lien mystérieux entre son monde intérieur et le désir de se donner, sans doute encouragé, comme le souligne Louis Malle après *Fatale*, par « l'histoire d'amour entre elle et la caméra, une présence et une intensité stupéfiantes ». Le grand écart entre ses interprétations dans les films de Bruno Dumont – de l'épure (*Camille Claudel, 1915*) au burlesque (*Ma Loute*) – illustre ce goût de la liberté et ce courage de se remettre sans cesse en question dans le feu de ses interprétations. Elle semblait destinée à un cinéma

d'auteur pointu quand Jean-Luc Godard l'avait repérée en 1984 pour *Je vous salue Marie*, mais Juliette Binoche n'a pas eu peur d'aller vers d'autres horizons : *Godzilla* de Gareth Edwards ou *Ghost in the Shell* de Rupert Sanders, qu'elle dit avoir choisis pour faire un clin d'œil à ses enfants. Le succès du film aux 9 Oscars, *Le Patient Anglais* d'Anthony Minghella, comme *L'Insoutenable Légèreté de l'être* de Philip Kaufman et de *Chocolat* de Lasse Hallström, a fait de Juliette Binoche une actrice internationale reconnue mondialement. Mais son besoin de renouvellement dans ses créations, la pousse toujours plus libre. Ses retournements font qu'elle échappe. Elle prend en main son destin au cinéma comme au théâtre (Andrei Konchalovski, Ivo Van Hove, Wajdi Mouawad), se donne à la musique (*Vaile que vivre* avec Alexandre Tharaud), aux poèmes comme à la peinture (*Portraits In-Eyes* aux éditions Place des Victoires), à la danse (*In-I* avec Akram Khan) et à la réalisation de son premier film documentaire *In-I In Motion* (2025).

CASTING & EQUIPE TECHNIQUE

CASTING

Juliette Binoche	Actrice
Akram Kahn	Danseur

EQUIPE TECHNIQUE

Un film de	Juliette Binoche
Image	Marion Stalens
Production	Sébastien de Fonseca
Musique	Philip Sheppard
Montage	Sophie Brunet, Sophie Mandonnet
Mixage son	Éric Tisserand
Montage son	Arnaud Rolland, Emmanuel Angrand
Etalonnage	Yov Moor, Elie Akoka
Post-Production	Eugénie Deplus, Thomas Jaubert
Production	MIAO PRODUCTION
En coproduction avec	YGGDRASIL Ola Strøm
	LÉGER PRODUCTION Solène Léger
En collaboration avec	BABEL LABEL Co., Ltd MEGUMI
Avec le soutien de	KERING TEMPIO FONDATION BNP PARIBAS
Ventes internationales	mk2 Films

© 2025 MIAO PRODUCTIONS

VENTES INTERNATIONALES & CONTACTS PRESSE

VENTES INTERNATIONALES : MK2 FILMS

FRÉDÉRIQUE ROUAULT
Responsable Collections
+33 (0)7 72 26 33 38
frederique.rouault@mk2.com

JACQUES-ANTOINE JAGOU
Ventes Internationales
Catalogue
+33 (0)6 67 66 26 02
jacques.jagou@mk2.com

QUENTIN BOHANNA
Ventes Internationales
+33 (0)6 31 86 77 69
quentin.bohanna@mk2.com

ROSALIE VARDA
Conseillère Principale
+33 (0)6 07 72 14 00
rosalie.varda@mk2.com

FIONNUALA JAMISON
Directrice Générale
+33 (0)7 60 83 94 98
fionnuala.jamison@mk2.com

BENOIT CLARO
Responsable Marketing
+33 (0)6 70 53 33 23
benoit.claro@mk2.com

SIEGE SOCIAL
mk2 Films
55 rue Traversière
75012 Paris France
+ 33 (0)1 44 67 30 30
intlsales@mk2.com

PRESSE INTERNATIONALE : CLAUDIA TOMASSINI

Claudia Tomassini - claudia@claudiatomassini.com - +49 (173) 205 5794
Paola Schettino Nobile - paola@claudiatomassini.com

[MATÉRIEL PRESSE]



Kering soutient le film *In-I In-Motion* à travers son programme *Women In Motion*

Kering est un groupe de luxe mondial qui réunit un ensemble de Maisons reconnues pour leur créativité en matière de couture et de prêt-à-porter, de maroquinerie, de joaillerie, de lunetterie et de beauté.

L'engagement auprès des femmes est au cœur des priorités du Groupe et s'étend, à travers *Women In Motion*, au domaine des arts et de la culture, où les inégalités femmes-hommes persistent, alors même que la création est l'un des vecteurs de changement les plus puissants. En 2015, Kering lance *Women In Motion* au Festival de Cannes avec pour ambition de mettre en lumière le talent des femmes dans le cinéma, devant et derrière la caméra. Le programme s'est depuis étendu à d'autres champs artistiques, et notamment à la photographie.

Le programme récompense, à travers ses Prix, des figures inspirantes et des talents féminins émergents. Ses Talks et ses Podcasts offrent un lieu d'expression à des personnalités qui partagent leur regard sur la représentation des femmes au sein de leur milieu professionnel et dans la société.

En 2025, année anniversaire de la création de *Women In Motion*, Kering célèbre 10 ans d'engagement en faveur des femmes dans les arts et la culture. Programme pionnier, *Women In Motion* met en lumière le talent et la diversité des voix qui façonnent le monde artistique.

Plus qu'une célébration, cette décennie marque une étape dans l'engagement du Groupe à offrir un espace de dialogue et d'action, afin de continuer à promouvoir la reconnaissance et l'influence des femmes dans la création.